



LE lendemain le nouuel Empereur au poinct du iour alla au Capitole, où il sacrifia, & là se fit amener Marius Celsus, qu'il salua, & parla humainement à luy, l'admonnestant d'oublier plustost la cause de son emprisonnement, que de se souuenir de sa deliurance. Celsus luy fit vne respõse magnanime & prudente, que le crime dont on l'auoit voulu charger enuers luy, faisoit foy de ses mœurs, se monstrant fidele enuers Galba, auquel il n'estoit de nulle grace obligé. Les propos de l'un & de l'autre pleurent grandement aux assistans. Les gens de guerre mesmes les trouuerēt bõs. Et au Senat apres auoir mis en auant plusieurs hõnestes & gracieux propos, il departit le temps qu'il auoit encore à estre Consul, en donnant partie à Verginius Rufus: & à tous ceux qui auoyent esté nõmez au Consulat par Neron ou par Galba, il leur garda & confirma leur rang: & des prelatures & prestres, il en hõnora les pl^s vieux Senateurs, & ceux qui estoýent de plus grande reputatiõ. A tous ceux du Senat qui ayas esté bannis par Nerõ, auoyent esté rappelez, il leur rendit ce qu'il peut trouuer encore en estre de leurs biens qui n'auoit point esté vendu, dõt les premiers & principaux personages de la ville, qui parauant trembloient de frayeur & d'horreur, pensans que ce ne seroit pas vn homme, mais plustost vne furie & vn esprit malin qui seroit venu à vsurper l'Empire, furent tous fort resioys pour la bonne esperance de regner iant & gracieux que leur donna ce commencement. Mais il n'y eut rien qui tant agrea à tous les Romains ensemble, ne qui tant luy gaigna la bien-vueillance de tout le monde, que ce qu'il fit de Tigellinus, lequel estoit desia bien puni, quand il n'y eust eu que la crainte qu'il auoit de la punition, que tout le monde demandoit de luy, ne plus ne moins qu'une dette deuë à la chose publique; & par les maladies incurables, dont son corps estoit at-

rainé.

saint. Et combien que les gens de bien & d'honneur estimaissent estre vn extreme supplice comparable à plusieurs morts, que les maudits & execrables dissolutions de luxure, esquelles il se plügeoit ordinairement avec femmes deshonteës & perduës, apres lesquelles sa desordonnee concupiscence brusloit encore, quoy qu'il eust la mort entre les dents, en les retenant le plus longuement qu'il pouuoit: ce neantmoins encore faschoit-il au monde de ce qu'un tel meschant voyoit le Soleil, apres en auoir fait perdre la lumiere & la veuë à tât de si grands personnages. Othon l'enuoya que rir: car il se tenoit en des maisons de plaïssance aux champs pres la ville de Sinuesse, ou il faisoit sa demeurâce, ayât tousiours des vaisseaux tous prests en la coste de la marine pour s'en fuir plus loin, si besoin luy en estoit. Il eslaya premierement de gagner par argent celuy qui auoit la commission de l'emmener, & luy persuader qu'il le laissast eschapper: mais quand il vit qu'il ne le pouuoit faire il ne laissa pas pourtant de luy donner des presens, & luy pria de luy donner à tout le moins loysir de raser sa barbe: l'autre luy conceda: & lors Tigellinus prit vn rasouer duquel il se couppa la gorge luy-mesme. Ainsi Othon ayant donné ce tres-iuste contentement au peuple, ne voulut au demeurant se resentir ny venger d'aucune siëne inimitié particuliere: mais pour gratifier au commun populaire, il ne refusa point d'estre appellé es publiques assembles des theatres, Neron: & comme aucuns particuliers eussent releué & remis en veuë publique quelques siënes images, il ne le defendit point: ains, qui plus est, Clodius Rufus escriit qu'il fut enuoyé des lettres patentes en Hespagne par des courriers, esquelles ce beau nom de Neron estoit ioint à celuy d'Othon: toutesfois conoissant que les premiers & principaux hommes de Rome ne le trouuoient pas bon, il s'en deporta & desista de le mettre en ses lettres. Ayant donc Othon ainsi commencé à establir son empire, les soldats luy donnoient de l'ennuy, parce qu'à tout propos ils l'admonnestoyent qu'il se deshast & se donnast de garde, defendant que les personnes d'honneur & de qualité n'approchassent de luy, soit ou pource que veritablement ils eussent peur qu'il ne se tramast secretement quelque conspiration à l'encontre de luy, pour l'amour & bien-vueillance qu'ils luy portoyent, ou que ce fust vne couleur affectee qu'ils cherchassent pour troubler tout, & mettre tout en combustion de guerrecar comme luy mesme eust despesché Crispinus avec la dix-septieme cohorte, pour luy amener quelques vns prisonniers, & que Crispinus se preparast auant iour pour aller en sa commission, & füst charger les armes de ses soldats sur des chariots, les plus temeraires se prirent à crier que Crispinus ne couuoit rien de bon en son cœur, & que c'estoit le Senat qui attentoit de remuer quelque nouuelleté, & que ces armes se portoyent nō pour

mais contre Cesar. Ces paroles touchèrent plusieurs au vif, qui s'en mutinerent: de maniere que les vns mirent les mains sur les dits chariots pour les arrester, les autres occirent de faire deux Centeniers & Crispinus mesme qui les vouloyent empescher: & tous ensemble s'encourageans les vns les autres, tirerent droit à Rome, comme pour aller au secours de l'Empereur: & là entendans qu'il y auoit bien quatre vingts Senateurs qui soupçoyent avec luy, ils s'en coururent droit au palais, crians que c'estoit vne bonne occasion de tuer en vn coup tous les ennemis de Cesar. Si fut incontinent toute la ville de Rome en grande combustion, & attendant bien de deuoir estre incontinent apres saccagee: & courroyent gens çà & là par le palais, se trouuant Othon luy-mesme en tresgrand trouble & grande destresse: car on conoissoit euidentement qu'il auoit peur pour ceux qu'il auoit conuiez, non pas pour soy-mesme, les voyant tous transis de frayeur sans luy mor dire, & dans les yeux ficez sur luy, mesmement que les vns estoient venus à ce festin avec leurs femmes: si enuoya soudainement les Capitaines & Chefs des bandes vers les soldats, leur commandant d'aller parler à eux, & faire tout ce qui leur seroit possible pour les appaiser, & quant & quant fit leuer de table les conuiez, & sortir hors du palais par autres portes secretes: & ainsi se sauuerent ils passans à trauers les soldats bien peu auant qu'ils entrassent dedans la salle où se faisoit le festin, crians & demandans, Que sont-ils deuenus les ennemis de Cesar? Et luy se leuant debout sur son liest, les appaisa & addoucit de paroles iusques à y employer les armes mesmes, & sittant qu'il les renuoya tous à la fin: & le lendemain leur fit distribuer pour teste cent vingt & cinq escus à chacun, puis entra dedans le camp, là ou il loua la commuauté de la bonne & prompte affection qu'ils auoyent monstree en son endroit, mais il dit qu'il y en auoit entre eux, qui sous couleur de bien, faisoient de mauuais offices, estans cause de faire calomnier sa bonté & son humanité, & leur constance & fidelité, les requerant qu'ils s'en voulussent ressentir avec luy, & les en punir. Tous approuuerent son dire, & luy crièrent tout haut que il le fist. Si en fit Othon saisir au corps deux seulement, de la punition desquels il pensoit bien que personne ne se soucieroit: & à tant s'en alla. Ceux qui l'aimoyent & qui se floyent en luy, s'estimeruellerent de ceste mutation: les autres estimerent qu'il estoit necessaire qu'il le fist ainsi pour gaigner le cœur des soldats; à cause de la guerre qui le menaçoit: car desia luy venoyent certaines nouuelles de tous costez que Vitellius auoit pris autorité d'Empereur & arriuoyent des courriers les vns sur les autres, qui luy apportoyent aduertissemens, comme il se rendoit tous les iours quelque chose à luy. D'autres aussi luy annonçoient comme les legions qui estoient à la garde des Pannonies, de la

Dal-

Dalmatie & Myſie auoyent eſleu Othon. Incontinent apres, luy furent auſſi apportees lettres fort amiables de Mutianus & de Veſpaſianus, dont l'vn eſtoit en la Syrie, & l'autre en la Iudee, avec groſſes & puiſſantes armees: ſur quoy ſe conſiant il eſcriuit à Vitellius, qu'il ne miſt point en ſa teſte entrepriſe plus haute que d'vn vieil ſoldat, & qu'il luy donneroit force or & argent avec vne ville, là où il pourroit viure ioyeuſement en repos & fort à ſon aife. Vitellius luy reſpondit, en ſe moquant de luy, toūt doucement du commencement, mais depuis s'eſtans irritez l'vn l'autre, ils s'entre-eſcriuiſrēt de fort outrageuſes & iniurieuſes leitres, en ſe reprochant l'vn l'autre, non fauſſement, mais ſottement & follement, les vices qu'ils auoyent: car il ſeroit mal-aifé à diſcerner lequel d'eux deux eſtoit plus voluptueux, plus eſſeminé, moins expérimenté, plus poure, ou plus endetté au parauant. Or ſe contoit-il alors pluſieurs ſignes & preſages qu'on diſoit eſtre apparus, mais la plus part eſtoyent bruits de ville incertains, qui ne trouuoyēt perſonne qui les adouaſt. Mais il y auoit dedās le Capitole vne victoire montee deſſus vn chariot triōphal: tout le monde vit comme elle laiſſa aller les renes des brides des cheuaux qu'elle tenoit en ſes mains comme ne les pouuans plus retenir. Et vne ſtatue de Gaius Caſar eſtant dedans l'iſle, qui eſt Rome au milieu de la riuere du Tybre, ſans qu'il y euſt aucun tremblement de terre, ne qu'il ſoufflaſt vent quelconque, ſe tourna d'Occident vers Orient, ce qu'on dit eſtre aduenū droitement enuiron le temps que Veſpaſian commença à prendre à bon eſciād les affaires en main: & y eut pluſieurs qui tournerent meſme en preſage l'accident du Tybre: car il eſt biē vray que c'eſtoit la ſaiſon que les riuieres ont accouſtumé d'eſtre pleines, mais il n'auoit iamais auparavant eſté ſi gros, n'y n'auoit perdu & gaſté tant de choſes comme il ſit adōc eſtant ſorty hors de ſes riuies, & ayant noyé la plus grande partie de la ville, meſmement à l'endroit où on vend le bled, de ſorte qu'il fut pluſieurs iours qu'on enduroit grande diſette & grande famine à Rome. Sur ces entrefaites vindrent nouuelles que Cecinna & Valens, deux Capitaines de Vitellius, auoyent deſia occupez les monts des Alpes, & dedans Rome Dolabella, homme de noble maiſon, fut ſoupçonné pas les ſoldats Prætoriens, qu'il ourdiſtoit quelque ſourde menee. Othon, ſoit qu'il le craignit luy, ou vn autre, l'enuoya en la ville d'Aquinū, l'aſſeurāt qu'il ne auroit autre mal: & choiſiſſant des perſonnes de qualité ceux que il meneroit quant & luy, il y mena entre les autres Lucius frere de Vitellius, ſans luy diminuer ny augmenter rien de l'honneur qu'il auoit: & ſi eut dauantage grand ſoin d'aſſeurer ſa femme & ſa mere, à ce qu'elles n'euffent point de peur, & ordonna Flauius Sabinus frere de Veſpaſian garde & gouuerneur de Rome en ſon abſence, ſoit qu'il le fiſt pour l'amour de Neron, qui luy auoit

autresfois donné le mesme honneur & la mesme autorité, laquelle Galba luy auoit depuis ostée, ou bien pour donner à entendre à Vespasian qu'il l'aimoit & qu'il se fioit en luy. Si demoura luy derriere à Breffelles, ville assise sur le Po & enuoya deuant son armee sous la cōduyte de Marius Celsus & de Suetonius Paulinus & de Gallus & de Spurina, tous personnages de grande & illustre qualité, mais qui ne pouuoient manier ny gouuerner les affaires à leur fantasie, comme ils l'eussent bien voulu, pour l'insolence & la desobeyssance des soldats, lesquels ne vouloyent point d'autres Capitaines, & disoyent qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur seul de leur commander. Vray est, que ceux des ennemis n'estoyent pas eux-mesme guere sages non plus, ny faciles à manier à leurs Capitaines, ains estoyent braues, temeraires & audacieux pour la mesme occasion: mais ils auoyent cela d'auantage, qu'ils sauoyent bien combattre, & estoyent tous aguerris & accoustumez au travail: lequel il ne fuyoyent point: là où les Pratoriens qui venoyent de Rome, estoyent delicats, mols & effeminez, pour le long scïour qu'ils auoyent eu sans guerre, en repos & en oisueté dedans Rome, où ils auoyent vescu la plus part du temps en festes & en ieux, & par brauerie & arrogance vouloyent qu'on pensast qu'il dedaignassent les charges & couruees que leurs Capitaines leur commandoyent, comme estât trop dignes pour les faire, & nō pas trop lasches pour en porter le travail, de sorte que quand Spurina les y voulut cōtraindre, il fut en dāger de sa persone, & s'en fallut biē peu qu'ils ne le tuassent: mais au moins n'espargnerent-ils vilenie, outrage, ni iniure du monde qu'ils ne luy dissent, l'appellans traistre, & luy reprochans qu'il laissoit perdre les occasions de bien conduire les affaires de Caesar. Il y en eut mesmes quelques vns, qui estans yures s'en allerent la nuit en sa tente luy demander congé, disans qu'ils vouloyent aller: comme que ce fust, deuers l'Empereur, pour le charger & accuser enuers luy: mais vne pointure que leur donnerent leurs aduersaires enuiuon ce temps-là pres la ville de Plaisance, seruit beaucoup à Spurina & aux affaires mesmes: car ceux de Vitellius approchans des murailles de la ville, se moquerent de ceux d'Othon qui estoyent aux creneaux les appellans beaux dāseurs, & beaux ioueurs de farces, qui n'auoyent iamais rien veu que des ieux & des festes: mais de guerre ny de faits d'armes & de batailles ne sauoyent que c'estoit, & que leur plus grande prouesse estoit d'auoir treuché la teste à vn poure vieillard tout nud, entendans de Galba: mais de se presenter en pleine campagne deuant des hommes qu'ils n'en auoyent pas le courage. Ces paroles iniurieuses les piquērent, irritērent & enflammerent si bien, qu'ils vindrent d'eux-mesmes supplier Spurina, qu'il leur commandast

ce qu'il

ce qu'il luy plairoit, & que desormais ils ne refuseroyent travail ne peril quelconque. Si y eut vn fort violent assaut donné à la ville avec force engins: mais ceux de Spürina en eurent l'auantage, & ayans repoussé les assaillans avec grand meurtre, sauuerēt l'vne des plus belles, plus grosses & plus florissantes citez de l'Italie. Si estoient les Capitaines d'Orthon plus accointables & plus gracieux à traiter & parler aux villes & aux homes priuez & particuliers, que n'estoyent pas ceux de Vitellus: de quels Cecinna n'estoit ny de presence, ny de façons de faire, accessible ny populaire, ains estrange, hydeux & fâcheux à le voir seulement, vn grand corps, portant à la guise des Gauloys des braguesques & des sayes à manches, & parlant en cest accoustrement aux Porte-enseignes & Capitaines Romains: & si auoit sa femme quad & luy tousiours montee sur vn braue cheual, vestue pompeusement & accompagnee d'vne troupe d'homes d'armes choisis de toutes les compagnies. L'autre, Fabius Valens estoit si auaricieux, que ny le pillage des ennemis, ny les larcins sur les suiets, ny les concussions & corruptions sur les alliez & amis, ne pouuoient assouir sa conuotise d'auoir, & semble que ce fut la cause pour laquelle ne cheminant pas assez tost, il ne se trouua pas à la premiere bataille: toute fois les autres en donnent le tort & la coulpe à Cecinna qui se hâta trop pour l'enuie qu'il auoit que l'honneur de la victoire luy demeurast à luy tout seul, qui fut cause, que outre les autres plus legeres fautes il fit encore celle là, qu'il donna la bataille hors de temps & de saison: & puis quand ce vint au fait, encore ne la debattit-il pas assez vaillamment, de sorte qu'elle cuida estre cause de tout perdre: car ayant esté repoussé de Plaisance, il s'en alla deuant Cremone qui est vne autre grosse & puissante ville. Et Annus Gaius allant pour secourir Spürina qui estoit assiégé de dans Plaisance, quand il entendit par le chemin que ceux de dedans estoient demeurez bien plus forts, mais que ceux qui estoient dedans Cremone se trouuoient bien presséz & en grand danger, il transporta là son armee, & s'en alla camper tout aupres des ennemis. Et depuis, les autres Capitaines d'vne part & d'autre, vindrent au secours de leurs gens: mais Cecinna ayant mis en embusche bon nombre de soldats bien armez, en quelques endroits pleins de bois & couuerts, commanda aux gens de cheual qu'ils marchassent deuant, & que si les ennemis les venoyent choquer qu'ils se tirassent en arriere petit à petit faisant semblant de fuir, iusques à ce qu'ils les eussent attiréz dedans l'embusche. Il y eut quelques traistres qui descoururent Paguet à Celsus, lequel avec les meilleurs de ses hommes d'armes leur marcha bien à l'encontre, mais il se garda bien aussi de les pourchuyre à bride abatee, ains enuirona le lieu auquel estoit l'embusche, qu'il fit leuer, & cependant manda en diligence aux gens de pied qui estoient en son camp, qu'ils se ha-

raissent de venir: & semble que s'ils fussent arriuez à temps il ne
 se fust pas sauué vn tout seul des ennemis, & que eux eussent passé
 sur le ventre de toute l'armée de Cecinna, s'ils eussent suyui à tēps
 & à propos les gens de cheual. Mais Paulinus estant arriué trop
 tard au secours, pour auoir marché trop laschement, fut chargé de
 n'auoir pas fait deuoir de Capitaine, tel comme il en auoit le nō:
 qui plus est, les communs soldats l'accusoyent de trahy son enuers
 Othon, & irritoyent l'Empereur encontre luy, parlās d'eux-mes-
 mes hautement, comme ayans vaincu quant à eux, & n'ayant re-
 nu qu'à la lascheté de leurs Capitaines qu'ils n'eussent emporté
 la totale victoire: mais Othon ne se fioit pas tant à eux, comme il
 vouloit leur imprimer opinion qu'il ne s'en des fioit aucunemēt.
 Parquoy il enuoya Titianus son frere au camp, & avec luy Pro-
 clus le Maistre du Palais, lequel auoit de fait toute l'autorité &
 le pouuoir de commander, mais d'apparence, c'estoit Titianus qui
 en auoit le titre d'honneur de lieutenant de l'Empereur. Celsus &
 Paulinus alloient apres, ayant le nō de Cōseillers & d'amis seu-
 lement, mais de puissance & d'autorité au manement des affai-
 res, rié du tout. De l'autre costé, les ennemis n'estoyēt pas en moi-
 dre trouble, meismēt ceux que menoit Valens: car quand on ap-
 porta la nouuelle de la rencontre qui auoit esté faite en ceste em-
 busche, ils se courroucerent à luy, de ce qu'ils n'y auoyēt pas esté,
 & que luy ne les y auoit pas menez pour secourir leurs gens qui y
 estoyent demeurez, de sorte qu'il eut beaucoup d'affaires à les ap-
 paier & à les contenir, tant ils furēt pres de le charger à la fin tou-
 tes fois il deslogea, & s'alla joindre avec Cecinna. Mais Othon estāt
 arriué en son camp à Bebricū, qui est vne petite ville voisine de
 Cremona, tint conseil avec ses Capitaines, à sauoir s'il deuoit
 donner la bataille, ou non. Si furent Proclus, & Titianus d'aduis
 attendu que les soldats estoient bien deliberez, à cause de la vi-
 ctoire qu'ils venoyent de gagner, qu'on ne la deuoit point diffé-
 rer, pource que cela ne seroit que refroidir l'ardeur de l'armée,
 qui ne demandoit qu'à combattre, & donner loysir à leurs enne-
 mis d'attēdre leur chef Vitellius, qui venoit luy-mesme de la Gau-
 le. Au contraire Paulinus alleguoit que les ennemis auoyent toutes
 les forces presentes, avec lesquelles ils esperoyent les combat-
 tre & leur faire la guerre, & qu'il ne leur en defailloit rien, là où
 Othon attendoit vne autre armée de la Mysie & des Pannonies,
 tout aussi puissante que celle qu'ils auoyent-là, pour ceu qu'il feut
 attendre son occasion, nō pas seruir à celle de ses ennemis, & que
 si presentement les soldats estoient bien deliberez estans en moi-
 dre nombre, à plus forte raison le seroyent-ils encore dauantage
 quand ils auoyent plus grand nombre de compagnons, & qu'ils
 combattroyent avec meilleure condition. Qui plus est, il remon-
 stroit que se dilayer faisoit pour eux, attendu qu'ils auoyent afflu-
 ence

éence de tous biens & de toutes prouisions, là où à l'opposite leurs
 aduersaires estans en pays d'ennemis viendroyent à auoir biē tost
 faute de viures. Marius Celsus trouua ces raisons & remōstrances
 bonnes, & Annius Gallus n'estant pas present à ce conseil, ains s'e-
 stant retiré pour se faire penser d'une cheute, à cause qu'il estoit
 tombé de cheual: mais Othon luy en auoit escrit pour auoir le dis-
 cours de son aduis: il fit response qu'il estoit d'opinion qu'on ne se
 deuoit point hastier, ains attendre l'armee qui venoit de la Mysie,
 attendu qu'elle estoit desia par chemin: toutefois Othon ne s'ar-
 rēta point à ce conseil, ains le gaignerent ceux qui concluoyent à
 la bataille, dont on allegue plusieurs occasions: mais la principa-
 le, & plus apparente fut, que les soldats qui s'appellent Pratoriens,
 qui sont les gardes ordinaires de l'Empereur, essayās lors au vray
 que c'est de faire la profession de soldat, & de viure en gens de
 guerre, regrettoient la demeure de Rome, où ils viuoient à leur
 aise en ieux & en festes, sans sentir les travaux & les incommo-
 ditez de la guerre, & demandoient à ceste cause la bataille avec si
 grande instance, qu'on ne les pouoit pas contenir, comme s'ils
 eussent deu à leur premier cry & premier elancement rompre les
 ennemis: & si me semble qu'Othon mesme ne pouoit plus sup-
 porter la doure & l'incertitude de l'aduenir, ny endurer plus lon-
 guement le travail de penser au danger de ses affaires tāt il estoit
 delicat, & non accoustumē à porter vn foucy & à prendre peine,
 ce qui le fit ainsi se hastier & se precipiter ne plus ne moins que de
 vn haut rocher, à yeux clos, & ietter tout à l'aduenture. Ainsi le
 contoit l'orateur Secundus, qui estoit Secrétaire d'Othon: les au-
 tres racontent que les deux armées eurent plusieurs deliberatiōs
 & plusieurs volentēz, comme des s'assembler toutes en vn camp,
 & toutes ensemble eslire, s'ils se pouoyent accorder, le plus hom-
 me de bien de leurs Capitaines qui estoient là presens, sinon d'as-
 sembler le Senat en vn lieu, & là permettre aux Senateurs d'eslire
 vn Empereur tel que bon leur sembleroit. Et n'est point hors de
 verisimilitude, attendu que ny l'un ny l'autre des deux qui se nō-
 moyent lors Empereurs, n'en estoit estimē digne, que ces conseils-
 là ne pussent estre tombez en l'entēdement des naturels soldats
 Romains sages & bien experimentez, que c'estoit chose qu'ils de-
 uoyent bien abominer, que de se ietter eux-mesmes es miseres &
 calamitez, que leurs predecesseurs auoyēt par le passé fait souffrir
 les vns aux autres, pour la cause de Sylla & de Marius premiere-
 ment, & depuis pour Cæsar & Pōpeius, & ce pour attribuer l'Em-
 pire de Rome, ou à Vitellius, à fin qu'il eust de quoy fournir à son
 yuorngnerie & à sa gourmandise, ou à Othon, fin qu'il peut en-
 tretenir ses delices & sa luxure desordonnée. C'estoy l'occasiō qui
 mouuoit Celsus à dilayer, esperant que sans travail & sans dāger
 les affaires se pourroyent accorder, & qui fit aussi qu'Othon se ha-

fia pour la crainte qu'il eut de cela: mais s'en retournant à Bresse
 les, il fit vne autre faute, non seulement en ce qu'il osta à ses gens
 la bonne affection de se monstrier, que sa presence & la reuerence
 qu'on luy portoit: leur donnoit: mais aussi en ce qu'il emmena
 quand & soy pour la garde de sa personne, les meilleurs combat-
 tans & les plus deliberez & mieux affectionnez, qui fussent en tout
 son ost. Or aduint-il environ ce temps-la qu'il se fit vne rencon-
 tre le long du Po, par ce que Cecinna bastilloit vn pont dessus, &
 ceux d'Othon le vouloyent empescher: mais voyans qu'ils ny fai-
 soient rien, ils mirent dedans des batteaux force fagots & autre
 bois sec, frotté de souffre & de poix, & mettans le feu dedans les
 laisserent aller à val: mais quand ils furent au fil de l'eau, il se le-
 ua soudainement vn vent sur la riuiera, qui souffla ce bois qu'ils
 auoyent préparé pour ietter sur les ourages des ennemis, dont il
 se leua premierement vne fumée, & puis incontinent apres vne
 grande flamme qui pressa de telle sorte ceux qui estoient dedans
 les batteaux, qu'ils furent contrains de soy lancer dedans la rui-
 re, & ainsi perdirent leurs batteaux, & se rendirent eux mesmes
 avec grande moquerie entre les mains de leurs ennemis. D'auan-
 tage les Allemans de Vitellius s'estans attachez au combat à l'en-
 contre des gladiateurs d'Othon, à qui gaigneroit vne petite isle au
 milieu de la riuiera, surée les plus forts, & en tuèrent plusieurs: au
 moyen dequoy les soldats d'Othon qui estoient dedans Bebria-
 cum, se despitans, & demandans la bataille à toute force, Pro-
 clus les tira aux champs, & alla camper hors de la ville envi-
 ron trois lieues loin, si inconsiderement & si mal à propos, qu'en
 la saison du Printemps, tout le pays d'alentour estant plein de
 eaux & de ruisseaux qui iamais ne tarissent, neantmoins ils auoyent
 disette d'eau: le lendemain ils voulurent partir pour ce iour mes-
 me aller trouuer les ennemis, & leur conuenoit faire plus de six
 lieues. Paulinus ne voulut pas, remonstrent qu'il falloit aller tout
 beau, & ne se trauailler pas trop, ny aller chaudement, aussi tost
 comme ils seroyent arriuez, las & recreus du chemin qu'ils au-
 roient fait, courir sus aux ennemis qui estoient bien armez, & qui
 auoyent eu temps de se ranger en bataille tout à loysir, pendant
 que eux auoyent fait vn si long chemin avec tout leur bagage &
 leur chariage. Surquoy y ayât contrarieté d'opinion entre les Ca-
 pitaines, il survint de la part d'Othon vn homme à cheual de ceux
 qu'on appelloit les Nomades qui leur apporta des lettres, par les-
 quelles Othon leur mandoit qu'ils ne demeurassent point, & ne
 perdissent point temps: ains qu'ils marchassent incontinent droit
 contre les ennemis. Parquoy ces lettres venues, les Capitaines firent
 incontinent marcher l'armee. Cecinna entendant leur venue se
 trouua de prime face effonné, & soudain abandonna l'ouvrage
 de son pont pour s'en retourner en son camp: là ou il trouua la
 plus

plus part des soldats desia tous armez, & ayans desia le mot de la bataille que Valens leur auoit baillé: & cependant que les legions prenoient leurs places pour se ranger en bataille, ils enuoyerēt deuant escarmoucher les meilleurs hommes de cheual qu'ils eussent. Or estoit-il couru vn bruit, & ne fait on pour quelle occasion, que les Capitaines de Vitellius se touneroyent en la bataille du costé d'Othon: de maniere que quād ces homes d'armes furent aupres des premiers de l'armee d'Otho, ceux d'Otho les saluerēt amiablemēt, & les appellerēt compaignons. Ceux de Vitellius ne receurent point ceste salutation en bonne part, ains leur respondirent en courroux, & en voix d'hommes qui auoyent enuie de combattre: tellement que ceux qui les auoyent saluez, s'en trouuerēt tous descouragez, & les autres entretēt en soupçon & en desfiāce de leurs compaignons qui les auoyēt saluez, les mesroyans d'estre traystres. Cela fut la premiere cause de leur desordre lors qu'ils estoient prests de venir aux mains. Et au demeurant encore n'y eut-il rien de leur part qui allast par ordre: car les hommiers s'allerent mesler parmy les combattans, qui firent vn autre grand defarroy. Dauantage le lieu où ils combattirent les contraignoit de s'escarter assez loin les vns des autres, à cause de plusieurs fossez & plusieurs trenchées qu'il y auoit. Ce qui les contraignoit de s'attacher par plusieurs troupes: & ny eut que deux legions seules, l'vne de Vitellius, qui s'appelloit Rauiſſante, & l'autre d'Othon, qui se nommoit Secourable, qui se desueloppant de ces fossez, & s'estendant dessus vne belle plaine rasée & vnie, combattirent en iuste bataille ordonnée, bien longuement. Ceux d'Othon estoient beaux hommes, forts & vaillans de leurs personnes: mais ils n'auoyent iamais rien veu de la guerre, ny iamais n'auoyent esté en bataille, que celle-là: & ceux de Vitellius estoient vieux routiers de gterre, ayans desia passé la fleur de leur aage, qui s'estoyent trouuez en plusieurs affaires. Quand dōc ils vindrent à choquer, ceux d'Othon leur donnerent vne charge si roide d'arriuee, qu'ils renuerſerent & tuerent tout le premier rang, & gaignerēt l'enseigne de l'aigle: dont ceux de Vitellius eurent si grande honte & si grand despit, qu'ils reprirent cœur, & se tuerent les testes baissées dessus leurs ennemis si rudement, qu'ils tuerent premierement le Coulonnel de toute la legion, & prirent plusieurs enseignes: & à l'encontre des gladiateurs d'Othon, qui estoient tenus pour hommes assurez & experimentez à manier les armes, Vartus Alphenus opposa les hommes d'armes Batauiques, qui sont bas Alemas, habitās dedans vne isle à l'entour de laquelle court la riuere du Rhin. Il y eut biē peu de ces gladiateurs qui arrestassent, ains s'en fuyt la plus part incontinent deuers la riuere, là où ils trouuerent quelques enseignes des ennemis rangees en bataille, qui les mirent tous en pieces, de sorte qu'il ne

s'e sauua pas vn seul: mais il n'y en eut point en tout qui se portassent si lâchement que firent les Prætoriens: car ils n'attendirent pas seulement que les ennemis les affrontassent, ains tournerent le dos fuyans à trauers leurs gens qui n'estoyent point desfaits, & les empirent de trouble & d'effroy: toutesfois il y en eut vn bon nombre de ceux d'Othon, qui ayans rompu ceux qui s'estoyent rencontrez de front deuant eux, repassèrent à force à trauers leurs ennemis victorieux, & s'en retournerent en leur camp: mais des Capitaines, ne Proclus, ne Paulinus, n'osèrent retourner quand & eux, ains se destournerent redoutans la fureur des soldats qui reiettoient la coulpe de leur desfaite sur leurs Capitaines: toutesfois Annus Gallus receut dedans la ville de Bebriacum, & recueillit ceux qui se rallierent de ceste desfaite, en leur donnant à entendre que la bataille auoit esté esgale, & qu'en plusieurs endroits ils auoyent eu auantage sur leurs ennemis. Mais Marius Celsus assemblant les personnes de qualité, & qui auoyent charge en l'armée, mit en deliberation ce qu'ils auoyent à faire en vne telle calamité & si grande occision de citoyens Romains, pource qu'Othon luy-mesme, s'il estoit homme de bien, ne deuroit plus vouloir tenter la fortune, attendu que Catô & Scipion pour n'auoir pas voulu ceder à Cæsar après qu'il eut gaigné la iournée de Pharale, s'est blasmiez d'auoir fait mourir, sans qu'il en fust besoin, plusieurs gens de bien en Afrique, encore qu'ils combattissent pour la liberté des Romains: car la fortune fauorisant au reste tantost aux vns, & tantost aux autres, ne peut offser ce poinct aux gens de bié de prendre en aduersité le conseil selon les malheurs qui leur suruiennét. Ces remonstrances persuaderent incontinent les Capitaines, lesquels s'en allerent de ce pas sonder les volontez des particuliers soldats, qu'ils trouuerent tous desirés la paix: si fut Titianus d'aduiz qu'ils enuoyassent des ambassadeurs aux ennemis pour parler d'appointement, & prirét Celsus & Gallus la charge d'y aller pour en ouuir le propos à Cecinna & à Valens: mais sur le chemin ils rencontrerent quelques Centeniers qui leur dirent, comme toute l'armée des ennemis estoit desia en voye pour venir droit à Bebriacum, & que leurs Chefs les auoyent enuoyez deuant pour ouuir propos d'accord & d'appointement: dequoy Celsus & son compagnon estans bien ioyeux, prièrent les Centeniers de vouloir donc retourner quand & eux deuers Cecinna: mais quand ils en furent bien pres, Celsus se trouua en danger de sa personne, pource que les hommes d'armes qu'il auoit quelques iours auparauant batus en leurs embusches, marchans lors deuant, si tost qu'ils l'aperceurent, luy coururent sus avec grâds cris: mais les Centeniers qui l'accompagnoient se mirent au deuant & le coururent, aussi firent les autres Capitaines qui leur crièrent qu'on ne luy fist aucun desplaisir. Cecinna entendant que c'estoit, piqua celle part & appaia

appaissâ le tumulte de ces hommes d'armes : puis ayât salué amia-
ment Celsus, tira quand & luy deuers Bebriacum . Mais cepen-
dant Titianus se repentant d'auoir enuoyé ambassadeurs deuers
les ennemis , & quelques vns aussi des soldats , faisant les auda-
cieux, il les disposa sur les murailles de la ville, & tascha de donner
courage aux autres de faire le semblable, & de soy mettre en de-
fence : mais Cecinna s'approcha de la muraille , & leur tendit la
main tout à cheual : & adonc il n'y eut personne qui luy voulust
plus faire de resistance , ains ceux qui estoient sur les murailles,
saluerent les soldats & ceux qui estoient par la ville , ouurirent
les portes, & se meslerent parmy ceux de Vitellius, qui les receu-
rent, & ne fut fait outrage à personne, ains s'entre-saluerent & se
entre-ambrasserent les vns les autres : puis iurerēt tous & prestē-
rent le serment de fidelité au nom de Vitellius , & se rendirent à
luy. Ainsi racontoyent l'issue de ceste bataille la plus part de ceux
qui y furent, cōfessans neantmoins qu'ils n'en sauoyēt pas toutes
les particularitez pour le desordre qu'il y eut : mais ainsi comme ie
passoye quelquefois par le champ où fut donnée la bataille, avec
Metrius Florus personnage Consulaire, il me mōstra vn vieil hō-
me, qui estant lors, q̄ fut ce fait d'armes. ieune, auoit esté en la ba-
taille, non de son bon gré, mais par contrainte du party d'Othon,
qui nous cōta qu'apres le cōbat il fut sur le chāp pour voir la des-
confiture, ou il vit des monceaux de corps entassēz les vns sur les
autres si hauts, que ceux qui estoient au dessus, arriuoÿēt à la hau-
teur de ceux qui en approchoient, & dit qu'il en cercha la cause,
mais qu'il ne la peut imaginer, ny trouuer homme qui la luy feust
dire : car il y a bien apparence qu'en vne bataille ciuile de citoyēs
d'vne mesme ville, depuis que l'vne des deux armées est en route,
il s'y face plus grāde boucherie que cōtre d'autres ennemis, à cau-
se qu'on n'y prent point de prisonniers , pource que ceux qui les
prendroyent, ne sauroyent aussi bien qu'en faire : mais qu'il soyent
ainsi entassēz les vns sur les autres, la cause en est mal aisée à cō-
iecturer. Au demeurant, la nouuelle de ceste desfaite en vint pre-
mierement obscure & confuse à Othon, comme il est assez ordi-
naire en chose de si grande consequēce, mais puis apres effans ve-
nus quelques vns blecez qui en apportèrent la certaineté, ce ne
fut pas de merueille à l'adventure si ses familiers & priuez amis
le reconforterent , & luy dirent que pour cela il ne falloit point
perdre le cœur ny l'esperance : mais l'affection que monstrerent a-
donc les priuez soldats en son endroit, surmonte & surpasse tou-
te creance, pource qu'ils ne s'en allerent, ny ne se tournerēt point
du costé des ennemis victorieux, ny ne penserent point à leur pro-
pre fait, voyant leur Empereur desespéré, ains tous esgalemēt s'en
allērēt à l'entour de son logis, & l'appellerent leur Empereur : puis
quand il fut fort, se prosternerent à ses pieds ne plus ne moins

qu'on représente des gēs couchez en vn tropheé, & luy baisèrent les mains ayans les larmes aux yeux, le supplians de ne les vouloir point laisser ny abandonner aux ennemis, ains se seruir d'eux & de leurs personnes, tant qu'ils auroyēt vne seule goutte de sang & de vie en leurs corps. Tous ensēble luy firēt ces prières: mais il y eut vn simple soldat, entre les autres, qui desgainant son espee luy dit, Sache Casar, que tous mes cōpagnons sont deliberez de mourir ainsi pour toy: & se tira denāt luy. Mais toutes ses pitoyables choses ne rompirent ny n'affoiblirent point le cœur à Othon, lequel regardant d'un visage constant autour de luy, & iettant ses yeux par tout, leur parla en ceste maniere: le repete ceste iournee plus heureuse pour moy, mes cōpagnōs, que celle-là, en laquelle vous m'esleustes & declarastes premierement Empereur, vous voyant si bien affectionnez en mon endroit, & me faisant vn tel honneur avec vne grande demonstration d'amitié: mais ie vous prie que ne me vueillez point frustrer d'une autre plus grāde grace, qui est de vaillamment & honnorablement mourir pour le salut de tant de gens de bien que vous estes & de bons citoyens Romains. Si j'ay esté digne de tenir l'Empire Romain par vostre election, il faut que ie le monstre maintenant, en ne faignant point de despendre ma vie pour le bien & le salut de mon pays. Ie say bien que la victoire n'est point entiere ne parfaite à mon ennemy. L'ay nouuelles que nos armées de la Mysie & de la Pānonie sont en chemin pour s'en venir vers moy, & qu'elles ne sont pas à guerre de iournees loin d'icy, tirans vers la mer Adriatique: l'Asie, la Syrie & l'Aegypte & les legiōs qui sont la guerre en la Iudee, sont pour nous: le Senat est de nostre costé, & les femmes & enfans & nos ennemis sont entre nos mains: mais ceste guerre n'est point contre vn Hannibal, ny contre vn Pyrrhus, ou cōtre les Cimbres, pour combattre à qui demeurera la possession de l'Italie, ains est contre des Romains mesmes: de maniere qu'en ceste guerre & le vainqueur & le vaincu offensent leurs pays, pource que ce qui tourne à bien aux victorieux, cede tousiours au dommage de la chose publique. Croyez que ie say mieux mourir que regner, voyant mesmement que ie ne sauroye tant profiter aux Romains quand ie demeureroye à la fin le plus fort, comme ie feray en sacrifiant ma vie pour la paix, vñion & concorde de mes citoyens, & pour empescher que l'Italie ne voye encore vne autre iournee, telle comme a esté celle-cy. Ayant dit ces paroles, & redouté ceux qui le vouloyent diuertir de ce propos, il commanda à ses amis & à tous les Senateurs qui estoient presens, qu'ils se retirassent: & escriuit à ceux qui estoient absens, enuoya lettres aux villes par où ils auoyent à passer, à ce qu'ils y fussent en passant receus honnorablement, & conuoyez seurement: puis approcha de luy son neveu Coccens qui n'estoit encore qu'un ieune garçon,

& le reconforta , en luy remonſtrant qu'il ne deuoit point craindre Vitellius , pource qu'il luy auoit conferué ſa mere, ſa femme & ſes enfans , tout auſſi ſoigneuſement , comme ſ'ils euſſent eſté ſiens , & qu'il ne l'auoit point encore voulu adopter pour ſon fils , encore qu'il le deſirait faire , iuſques à ce qu'il viſt l'iſſue de ceſte guerre : à fin que ſ'il en demouroit vainqueur , il regnaſt paſſiblement Empereur avec luy : & ſ'il eſtoit vaincu que pour l'adoption il ne fut point cauſe de ſa mort . Mais bien te commande-ie cela , dit-il , mon enfant pour le dernier aduertiffement que ie te puis donner , que tu n'oublies pas du tout , ny auſſi ne mettes pas trop en ta memoire , que tu as eu vn oncle Empereur . Cela dit & fait , il ouyt du bruit à la porte de ſon logis : c'eſtoient les ſoldats qui menaçoient les Senateurs qui en ſortoyent , & les vouloyent tuer , ſ'ils ne demeuroyent , & ſ'ils abandonoyent leur Empereur . Pour ceſte occaſion il ſortit encore vne autre fois , craignant qu'on ne leur fiſt deſplaiſir , & fit retirer les ſoldats , non point en les priant ny en parlant plus à eux gracieuſement , ains en les regardant de mauuais œil en cholere , ſi aſprement , qu'ils s'en allerent de peur . Quand ce vint ſur le ſoir , il eut ſoiſ , & beut vn peu d'eau & ayant deux eſpees , fut long temps à en eſſayer le fil . A la fin il en rendit l'vne , & retint l'autre entre ſes bras : puis comença à recôforter ſes ſeruiteurs , & à leur diſtribuer liberalement ſon argent , aux vns plus , aux autres moins , ne le iettant point prodigalement ſans cōſideration , comme deniers appartenans deſia à autrui , ains y gardant diligemment proportion & meſure ſelon le merite de chacun : puis apres les auoir enuoyez , alors il ſe reſoſa & s'endormit tout le reſte de la nuit , tellement que ſes valets de chambre l'entendoyent ronſſer , tant il dormoit profondement . Le matin il appella vn ſien affrâchy , duquel il s'eſtoit ſeruy à faire retirer & faire uer les Senateurs , & l'euoya voir ſ'ils s'eſtoyēt tous allez : & entendant qu'ils eſtoient tous partis , & qu'ils auoyēt eu tout ce que ils auoyent voulu . Or ſus , luy dit il , aduiſe donc maintenant toy-meſme à te monſtrer aux ſoldats , ſi tu ne veux qu'ils te tuent , penſans que tu m'auras aidé à me donner la mort . Puis auſſi toſt que ſon affrâchy fut party de ſa chābre , il prit ſon eſpee à deux mains , & en dreſſant la pointe contre ſon eſtomach , ſe laiſſa tomber deſus de ſon haut , ſans faire autre demonſtration de ſentiment de douleur , ſinon qu'il ietta vn ſouſpir , à quoy ceux de dehors cōgneurent bien qu'il s'eſtoit outré : ſi ſe prirent incontinent ſes domeſtiques à crier , & auſſi toſt le camp & toute la ville fut pleine de pleurs & de lamentations . Les ſoldats accoururent ſoudain avec grand bruit à la porte de ſon logis , là où ils le plorerent en grand regret & grand dueil , s'entre diſans les vns aux autres que ils eſtoient biē laſches d'auoir fait ſi mauuaſe garde de leur Empereur , & de n'auoir pas empeſché qu'il ne ſe tuast pour l'amour

d'eux: si n'y en eust pas vn qui partist d'aupres de son corps, cōbien que les ennemis approchassent fort: ains l'ayans honnestemēt enfeuley & baillē vn chadelier de bois, le cōuoyèrent en armes au feu de ses funeraillēs, se tenans bien-heureux ceux qui pouuoient les premiers mettre l'espaule sous le liēt pour aider à le porter: les autres s'approchans à genoux, luy baïsoient sa playe: les autres luy prenoient & baïsoient les mains: les autres qui n'en pouuoient approcher, l'adoroyent, & luy faisoient la reuerence de loin: & y en eut, qui apres qu'on eut mis le feu dedans le buscher se tuerēt eux-mesmes au long du feu, sans qu'ils eussent receu aucun bien-fait du trespasē, au moins dont on eut conoissance, ne qu'ils eussent occasion de rien craindre de luy qui estoit demeurē victorieux. Mais il me semble que iamais Roy ne tyran n'eust si ardēte ne si furieuse conuoitise de regner, comme ceux-lā desirēt estre commandez par Othon, & luy obeir, attendu que ce desir-lā ne leur passa point non pas mesme apres sa mort, ains leur demeura si bien empraint en leurs cœurs, qu'à la fin il se resolut en vne haine capitale & irreconciliable à l'encontre de Vitellius: mais cela se declarera ailleurs en temps & lieu. Au reste, ayās mis en terre les cendres d'Othon, ils luy dressērent vne sepulture, laquelle ne fut point ny en grandeur de structure, ny en magnificence d'inscription subiette à l'enuie: car l'ay veu son monument en la ville de Bresselles, qui est de moyenne apparence, & l'inscription de dessus translatee de Latin ne contient autre chose, sinon que c'est la sepulture de Marcus Otho. Il mourut en l'age de trente sept ans, & ne iouyt de l'Empire que trois mois, & y eut autant de gens en nombre, & d'aussi notables, qui louerent sa mort, comme de ceux qui blasmoient sa vie: car n'ayant vescu guere plus honestement que Neron, il mourut plus magnaniment. Au reste ses soldats, comme Pollio l'un de leurs Capitaines les pressāt de jurer promptement fidelite à Vitellius, s'en courroucerent à luy, & entendās qu'il estoit encore demeurē quelques Senateurs, ils ne demandērent rien aux autres, mais ils firent de la fācherie à Verginius Rufus: car ils s'en allerent en son logis en armes, & l'appellans par son nom, luy commanderent qu'il prist la charge d'eux, & qu'il allast comme ambassadeur interceder pour eux: mais luy pensa que ce seroit follement fait à luy d'accepter la charge d'eux lors qu'ils estoient vaincus, attendu qu'il l'auoit refusee quand ils auoyent vaincu: ioint aussi qu'il craignoit d'aller en ambassade deuers les Alemans, lesquels il auoit forcez à beaucoup de choses outre leur volōte: parquoy il se sauua par vne porte de derriere: ce que les soldats ayans entendu, se laisserent à la fin conduire à presser le serment de fidelite au nom de Vitellius, & se ioignirent à ceux de Cecinna, moyennant que tout le passē leur fust pardonnē.